Document generated on 04/18/2024 7:57 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Sommes-nous des maîtres-censeurs?

Marc Chabot

Number 9, Spring–Summer 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21264ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chabot, M. (1983). Review of [Sommes-nous des maîtres-censeurs?] *Nuit blanche*, (9), 26–26.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Marc Chabot

SOMMES-NOUS DES MAÎTRES-CENSEURS ?

Il y a des auteurs qui nous attirent par leur personnalité, d'autres parce qu'ils écrivent tout à coup un livre sur un sujet qui nous intéresse. C'est par sa plaquette (qui est en fait son discours inaugural au Collège de France) *Leçon sur la leçon* que j'ai connu Pierre Bourdieu. Je me suis fait le raisonnement suivant: s'il réussit à me captiver durant ces 55 pages, je me promets de poursuivre la lecture de son oeuvre. Jusqu'à présent, je ne suis pas déçu. J'avance en connaissance et en théorie.

«Au grand désespoir du philosophe-roi (Platon) qui, en leur assignant une essence, prétend leur enjoindre d'être et de faire ce qui leur incombe par définition, les classés, les mal classés, peuvent refuser le principe de classement qui leur accorde la plus mauvaise place.» (*Leçon sur la leçon*, p. 14).

Les philosophes vont peut-être se plaindre de voir un sociologue s'attaquer aussi allègrement à leur maître, mais je pense qu'ils auront tort. La sociologie est une science de la classification, mais elle n'est pas que cela, elle ne peut pas être réduite aussi facilement. Les intellectuels, dans leur ensemble, sont des têtes qui s'occupent de «prescrire» et de «proscrire». Ils sont toujours les premiers à dénoncer la censure, mais c'est qu'ils sont tous à leur manière des maîtres-censeurs tentant plus ou moins subtilement de nous indiquer ce qu'il faut penser.

«En fait, dira Bourdieu, il est très fréquent que les intellectuels s'autorisent de la «compétence» (au sens quasi juridique du terme) qui leur est socialement reconnue pour parler avec autorité bien au-delà des limites de leur compétence technique, en particulier dans le domaine de la politique» (*Question de sociologie*, p. 72).

Voilà bien le genre d'interrogation que nous n'osons pas provoquer et que Bourdieu tente d'un livre à l'autre d'éclairer. Car c'est à partir de cette interrogation que nous pouvons, je crois, revenir à une certaine humilité du chercheur intellectuel. Nous avons ici affaire à un sociologue qui sent toute l'importance que peut avoir une affirmation sur le social.

Son livre *Ce que parler veut dire* est en somme l'aboutissement d'une recherche sur les rapports entre la société et le langage. Ce dernier n'est pas seulement un modèle structural, il est traversé par le social, il ne se détache pas aussi facilement que peuvent le penser (ou comme le font) les linguistes. Chaque fois que nous agissons de cette manière, nous arrachons des racines invisibles qui s'appellent: pouvoir, autorité, institution, supports de pouvoir. Nous n'avons jamais devant nous un système de signes dans sa pureté, mais des signes qui ont une valeur symbolique et des attaches sociales.

On a beaucoup écrit ces dernières années sur les idéologies. Pour les dénoncer ou en montrer le mécanisme. On sait maintenant que les problèmes ne sont pas pour autant résolus. Les règles sociales sont complexes, plus complexes que les systèmes si brillamment décortiqués. Les jeux et les enjeux d'une société sont si nombreux qu'on peut s'y perdre. Bourdieu est un chercheur qui raffine sans cesse son écriture et ses analyses. Il a toujours quelque chose à ajouter, comme si une explication n'était jamais complète, comme s'il y avait toujours une chaîne sans fin d'explications. On ne peut pas en finir avec le social, il ne se donne jamais à voir comme une eau limpide.

Prenons l'exemple du goût: «Pour qu'il y ait des goûts, il faut qu'il y ait des biens classés, de «bon» et de «mauvais» goût, «distingués» ou «vulgaires», classés et du même coup classants, hiérachisés et hiérarchisants et des gens dotés de principes de classement...» (*Questions de sociologie*, p. 161).

On voit où conduit une telle affirmation, et Bourdieu, même s'il peut parfois donner l'impression de fendre un cheveu en quatre, n'en reste pas moins soucieux de ne pas prétendre à la vérité. On peut être déçu en le lisant. Mais c'est que nous sommes peut-être trop habitués à confondre «formule» et «proposition théorique». Bourdieu peut s'attarder longtemps sur un tout petit fait. Mais nous sommes conditionnés à ce que le réel nous soit révélé plutôt que dévoilé et nous avons du mal à faire un effort de concentration. Bourdieu a le rythme lent et le souffle long, mais c'est qu'il me semble posséder un sens certain pour le social. Finalement, on peut bien se le demander: qu'est-ce qui presse tant pour demander aux intellectuels de tout nous dire en quelques formules sèches?

Ce que parler veut dire, Fayard, 1982; **Leçon sur la leçon**, Minuit, 1982; **Questions de sociologie**, Minuit, 1980.